



CHOIX DE TEXTES POUR LE PARCOURS « ÉCRIRE ET COMBATTRE POUR L'ÉGALITÉ »

Référence au programme national d'œuvres pour l'enseignement de français

La note de service publiée au [Bulletin officiel n°5 du 4 février 2021](#) indique pour l'objet d'étude « La littérature d'idées du XVI^e siècle au XVIII^e siècle » les œuvres et parcours retenus pour les classes de première des voies générale et technologique.

[...]

Olympe de Gouges, *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* (du « préambule » au « postambule ») / parcours : écrire et combattre pour l'égalité.

Cette ressource propose trois groupements de textes possibles¹ pour le parcours « Écrire et combattre pour l'égalité » associé à la *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne* d'Olympe de Gouges.

La femme esclave comme le peuple noir et les prolétaires

Le parcours pourrait explorer les notions d'assujettissement et d'expropriation et le parallèle qu'Olympe de Gouges dresse elle-même entre les femmes et les esclaves à la fin du postambule de la *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*.

« L'homme esclave a multiplié ses forces, a eu besoin de recourir aux tiennes pour briser ses fers. Devenu libre, il est devenu injuste envers sa compagne. [...] le commerce des femmes était une espèce d'industrie reçue dans la première classe, qui, désormais, n'aura plus de crédit. S'il en avait encore, la Révolution

1. « Le choix des textes composant les parcours associés est à l'initiative du professeur, dans le cadre du programme en vigueur. Ces textes ne font pas tous nécessairement l'objet d'une explication ; certains d'entre eux peuvent être étudiés selon une perspective plus large » ([Programme de français de première des voies générale et technologique](#)).

serait perdue, et sous de nouveaux rapports, nous serions toujours corrompus ; cependant la raison peut-elle se dissimuler que tout autre chemin à la fortune est fermé à la femme que l'homme achète, comme l'esclave sur les côtes d'Afrique ? la différence est grande ; on le sait. L'esclave commande au maître ; mais si le maître lui donne la liberté sans récompense, et à un âge où l'esclave a perdu tous ses charmes, que devient cette infortunée ? Le jouet du mépris ; les portes mêmes de la bienfaisance lui sont fermées ; elle est pauvre et vieille, dit-on ; pourquoi n'a-t-elle pas su faire fortune ? »

Olympe de Gouges, *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*, 1791, « Postambule », édition GF, Paris, 2021, p. 69 et 71

En 1785, Olympe de Gouges donne en lecture à la Comédie-Française sa pièce intitulée *Zamore et Mirza ou l'heureux naufrage*, qui traite du thème de l'esclavage aux colonies. Elle y dénonce les conditions de vie faites aux esclaves des colonies (Antilles, Saint-Domingue, La Réunion, île Maurice). L'esclave Zamore, après avoir tué l'intendant violeur de sa fiancée Mirza, subit les pires avanies mais obtient l'amnistie lors du dénouement. Ce combat pour l'égalité des hommes noirs s'inscrit dans un mouvement d'opinion favorable à l'abolition de l'esclavage qui a pris corps en Angleterre et en France. Un juriste de formation devenu journaliste, Jacques Pierre Brissot, inspiré par les abolitionnistes britanniques, avait créé en France, en 1788, une filiale de leur association, « la société des Amis des Noirs », à laquelle adhèrent notamment Mirabeau, l'abbé Grégoire et La Fayette. La pièce devient en 1789 *L'Esclavage des nègres, ou l'heureux naufrage* puis, en 1792, *L'Esclavage des Noirs, ou l'heureux naufrage*. Après des démêlés avec la Comédie-Française en raison du sujet de la pièce, elle est publiée, mais pas jouée.

Texte/citation 1

« Vous êtes presque parvenus à leur persuader qu'ils étaient une espèce singulière, née pour l'abjection et la dépendance, pour le travail et le châtiment. Vous n'avez rien négligé, pour dégrader ces malheureux, et vous leur reprochez ensuite d'être vils. Mais ces nègres étaient nés esclaves.

À qui, barbares, ferez-vous croire qu'un homme peut être la propriété d'un souverain ; un fils, la propriété d'un père ; une femme, la propriété d'un mari ; un domestique, la propriété d'un maître ; un esclave, la propriété d'un colon ? Être superbe et dédaigneux qui méconnaiss tes frères, ne verras-tu jamais que ce mépris rejaillit sur toi ? »

Abbé Raynal, *Histoire philosophique et politique des établissements du commerce des Européens dans les deux Indes*, « Le droit de disposer de soi », 1770.

Texte/citation 2

« L'homme partout est égal. [...] Un commerce d'hommes ! grand dieu ! Et la Nature ne frémit pas ? S'ils sont des animaux, ne le sommes-nous pas comme eux ? Et en quoi les Blancs diffèrent-ils de cette espèce ? C'est dans la couleur... [...] La couleur de l'homme est nuancée, comme dans tous les animaux que la Nature a produits, ainsi que les plantes et les minéraux. [...] Tout est varié, et c'est là la beauté de la Nature. »

Retrouvez éducol sur



Olympe de Gouges, *Zamore et Mirza ou l'heureux naufrage*, 1785, préface « Réflexions sur les hommes nègres ».

Texte/citation 3

« Le récit des cruautés exercées par des maîtres féroces avait ému ma sensibilité. Solliciter en leur faveur l'opinion publique, éveiller la bienveillance sur ces déplorables victimes de la cupidité, tel fut le devoir que je m'imposai. »

Olympe de Gouges, *Zamore et Mirza ou l'heureux naufrage*, 1785, préface « Réflexions sur les hommes nègres ».

Texte/citation 4

« Si tous les hommes naissent libres, comment se fait-il que toutes les femmes naissent esclaves ? »

Mary Astell, préface aux *Réflexions sur le mariage, à l'occasion de l'affaire du duc et de la duchesse de Mazarin* [*Some reflections upon marriage, occasion'd by the duke and dutchess of mazarine's case*, 1700].

Texte/citation 5

Les fiancés « arrivent tous deux égaux et libres à l'autel, et l'un s'en retourne avec les biens et la liberté de l'autre qui retourne dépouillé et assujetti »

Louise Dupin, *Ouvrage des femmes*, 1740, article 29.

Texte/citation 6

« La prolétaire du prolétaire » pour désigner la femme ouvrière.

Flora Tristan, *L'Union ouvrière*, 1843.

Texte/citation 7

« Jusqu'à présent, la femme n'a compté pour rien dans les sociétés humaines. – Qu'en est-il résulté ? – Que le prêtre, le législateur, le philosophe, l'on traitée en vraie paria. La femme (c'est la moitié de l'humanité) a été mise hors l'Église, hors la loi, hors la société. – Pour elles, point de fonctions dans l'Église, point de représentation devant la loi, point de fonctions dans l'État. [...] – Or, tu n'as pas d'intelligence, pas de compréhension pour les hautes questions, pas de suite dans les idées, aucune capacité pour les sciences dites exactes, pas d'aptitude pour les travaux sérieux, - [...] C'est pourquoi, femme, il faut que l'homme soit ton maître et ait toute autorité sur toi. Voilà, depuis six mille ans que le monde existe, comment les sages des sages ont jugé la race femme. [...] Cependant, ce qui doit nous faire espérer qu'on pourra en appeler de ce jugement, c'est que de même, pendant six mille ans, les sages des sages ont porté un jugement non moins terrible sur une autre race de l'humanité : les PROLÉTAIRES. – Avant 89, qu'était le prolétaire dans la société française ? – Un vilain, un manant, dont on faisait une bête de somme taillable et corvéable. – Puis arrive la révolution de 89, et tout à coup voilà les sages des sages qui proclament que la plèbe se nomme peuple, que les vilains et les manants se nomment citoyens. – Enfin, ils proclament en pleine assemblée nationale les droits de l'homme ».

Flora Tristan, *L'Union ouvrière*, 1843.

Retrouvez éducol sur



Texte/citation 8

Césaire invente le « mot défi », « négritude », dans un article intitulé « Nègreries » de la revue *L'Étudiant noir* en 1935. L'affirmation de la négritude passe par la redécouverte de l'Afrique comme « Berceau de la civilisation ». Des travaux historiques rétablissent ce passé glorieux, ceux de Cheikh Anta Diop notamment. Cette prééminence historique dans l'humanité s'articule à une recherche d'harmonie avec le monde de l'homme noir. Le concept et le mot entrent en poésie en 1939 avec le *Cahier d'un retour au pays natal*.

« « Puisqu'on avait honte du mot « nègre », et bien nous avons repris le mot « nègre » [...]. Il y avait en nous une volonté de défi, une affirmation violente dans le mot nègre et dans le mot négritude ».

Je salue les trois siècles qui soutiennent mes droits civiques et mon sang minimisé.

Mon héroïsme, quelle farce !

Cette ville est à ma taille.

Et mon âme est couchée. Comme cette ville dans la crasse et dans la boue couchée.

Cette ville, ma face de boue.

Je réclame pour ma face la louange éclatante du crachat !... Alors, nous étant tels, à nous l'élan viril, le genou vainqueur, les plaines à grosses mottes de l'avenir ? Tiens, je préfère avouer que j'ai généreusement déliré, mon cœur dans ma cervelle ainsi qu'un genou ivre. [...]

Et ces têtards en moi éclos de mon ascendance prodigieuse !

Ceux qui n'ont inventé ni la poudre ni la boussole

ceux qui n'ont jamais su dompter la vapeur ni l'électricité

ceux qui n'ont exploré ni les mers ni le ciel

mais ils savent en ses moindres recoins le pays de souffrance

ceux qui n'ont connu de voyages que de déracinements

ceux qui se sont assouplis aux agenouillements

ceux qu'on domestiqua et christianisa

ceux qu'on inocula d'abâtardissement

tam-tams de mains vides

tam-tams inanes² de plaies sonores

tam-tams burlesques de trahison tabide³ »

Aimé Césaire, extrait du *Cahier d'un retour au pays natal*, 1939.

Texte/citation 9

« Je déchirerai les rires Banania sur tous les murs de France ».

Léopold Sédar Senghor, *Hosties Noires*, 1948.

2. Qui fait preuve d'inutilité, ne sert à rien (inanité).

3. D'une maigreur excessive.

Texte/citation 10

« Qu'est-ce donc que vous espériez, quand vous ôtiez le bâillon qui fermait ces bouches noires ? Qu'elles allaient entonner vos louanges ? Ces têtes que nos pères avaient courbées jusqu'à terre par la force, pensiez-vous, quand elles se relèveraient, lire l'adoration dans leurs yeux ? Voici des hommes noirs debout qui nous regardent et je vous souhaite de ressentir comme moi le saisissement d'être vus. Car le blanc a joui trois mille ans du privilège de voir sans qu'on le voie ; il était regard pur, la lumière de ses yeux tirait toute chose de l'ombre natale, la blancheur de sa peau c'était un regard encore, de la lumière condensée. L'homme blanc, blanc parce qu'il était homme, blanc comme le jour, blanc comme la vérité, blanc comme la vertu, éclairait la création comme une torche, dévoilait l'essence secrète et blanche des êtres.

Aujourd'hui ces hommes noirs nous regardent et notre regard rentre dans nos yeux ; des torches noires, à leur tour, éclairent le monde et nos têtes blanches ne sont plus que de petits lampions balancés par le vent. Un poète noir, sans même se soucier de nous, chuchote à la femme qu'il aime :

« Femme nue, femme noire Vêtue de ta couleur qui est vie ...

Femme nue, femme obscure,

fruit mûr à la chair ferme, sombres extases de vin noir ».

et notre blancheur nous paraît un étrange vernis blême qui empêche notre peau de respirer, un maillot blanc, usé aux coudes et aux genoux, sous lequel, si nous pouvions l'ôter, on trouverait la vraie chair humaine, la chair couleur de vin noir. »

Jean-Paul Sartre, « Orphée noir », Introduction à *l'Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française*, de Léopold Sédar Senghor. Paris, PUF, 1948, rééd.

« Quadrige », 2001.

Une dignité retrouvée, la femme et le peuple noir à l'origine de l'humanité

Dans le préambule de la *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*, Olympe de Gouges redonne une dignité à la femme en rappelant son rôle dans la perpétuation de l'espèce : la mère est au fondement de l'humanité.

Le peuple noir, plus tard, rappellera que l'Afrique est le berceau de l'humanité. Reconquérir une dignité humaine revient, dans les deux cas, à rappeler une présence à l'origine de l'humanité.

Texte/citation 1

« Les mères, les filles, les sœurs, représentantes de la nation ».

Olympe de Gouges, *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*, 1791,
« Postambule », édition GF, Paris, 2021, p. 64.

Texte/citation 2

« En conséquence, le sexe supérieur en beauté comme en courage dans les souffrances maternelles, reconnaît et déclare, en présence et sous les auspices de l'Être suprême, les Droits suivants de la femme et de la citoyenne ».

Olympe de Gouges, *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*, 1791,
« Postambule », édition GF, Paris, 2021, p. 64.

Texte/citation 3

« ô lumière amicale
ô fraîche source de la lumière
ceux qui n'ont inventé ni la poudre ni la boussole
ceux qui n'ont jamais su dompter la vapeur ni l'électricité
ceux qui n'ont exploré ni les mers ni le ciel
mais ceux sans qui la terre ne serait pas la terre
gibbosité d'autant plus bienfaisante que la terre déserte
davantage la terre
silo où se préserve et mûrit ce que la terre a de plus terre
ma négritude n'est pas une pierre, sa surdité ruée contre la clameur du jour
ma négritude n'est pas une taie d'eau morte sur l'œil mort de la terre
ma négritude n'est ni une tour ni une cathédrale

elle plonge dans la chair rouge du sol
elle plonge dans la chair ardente du ciel
elle trouve l'accablement opaque de sa droite patience.

Eia pour le Kaïlcédrat royal !
Eia pour ceux qui n'ont jamais rien inventé
pour ceux qui n'ont jamais rien exploré
pour ceux qui n'ont jamais rien dompté

mais ils s'abandonnent, saisis, à l'essence de toute chose
ignorants des surfaces mais saisis par le mouvement de toute chose
insoucieux de dompter, mais jouant le jeu du monde

véritablement les fils aînés du monde
poreux à tous les souffles du monde
aire fraternelle de tous les souffles du monde
lit sans drain de toutes les eaux du monde
étincelle du feu sacré du monde
chair de la chair du monde palpitant du mouvement même du monde !

Tiède petit matin de vertus ancestrales

Sang ! Sang ! tout notre sang ému par le cœur mâle du soleil
ceux qui savent la féminité de la lune au corps d'huile
l'exaltation réconciliée de l'antilope et de l'étoile
ceux dont la survie chemine en la germination de l'herbe !
Eia parfait cercle du monde et close concordance !

Écoutez le monde blanc
horriblement las de son effort immense
ses articulations rebelles craquer sous les étoiles dures
ses raideurs d'acier bleu transperçant la chair mystique
écoute ses victoires proditoires trompeter ses défaites
écoute aux alibis grandioses son piètre trébuchement

Pitié pour nos vainqueurs omniscients et naïfs !

Eia pour ceux qui n'ont jamais rien inventé
pour ceux qui n'ont jamais rien exploré
pour ceux qui n'ont jamais rien dompté

Eia pour la joie
Eia pour l'amour
Eia pour la douleur aux pis de larmes réincarnées ».

Aimé Césaire, extrait du *Cahier d'un retour au pays natal*, 1939.

Écrire pour l'égalité à travers les siècles

Texte/citation 1

« La plupart de ceux qui prennent la cause des femmes, contre cette orgueilleuse préférence que les hommes s'attribuent, leur rendent le change entier⁴ : renvoyant la préférence vers elles. Moi qui fuis toutes extrémités, je me contente de les évaluer aux hommes : la nature s'opposant pour ce regard autant à la supériorité qu'à l'infériorité.

Que dis-je, il ne suffit pas à quelques gens de leur préférer le sexe masculin, s'ils ne les confinaient encore d'un arrêt irréfragable⁵ & nécessaire à la quenouille⁶, oui même à la quenouille seule. Mais ce qui les peut consoler contre ce mépris, c'est qu'il ne se fait que par ceux d'entre les hommes auxquels elles voudraient le moins ressembler : personnes à donner vraisemblance aux reproches qu'on pourrait vomir sur le sexe féminin, s'ils en étaient, & qui sentent en leur cœur ne se pouvoir recommander que par le crédit de l'autre.

D'autant qu'ils ont ouï trompéter par les rues, que les femmes manquent de dignité, manquent aussi de suffisance, voire du tempérament & des organes pour arriver à celle-ci. Leur éloquence triomphe à prêcher ces maximes, & tant plus opulemment⁷, de ce que, dignité, suffisance, organes & tempérament sont beaux mots : n'ayant pas appris d'autre part, que la première qualité d'un malhabile homme, c'est de cautionner les choses sous la foi populaire & par ouï dire.

Voyez tels esprits comparer ces deux sexes : la plus haute suffisance à leur avis où les femmes puissent arriver, c'est de ressembler le commun des hommes : autant éloignés d'imaginer qu'une grande femme se peut dire grand homme, le sexe changé, que de consentir qu'un homme se peut élever à l'étage d'un Dieu. Gens plus braves qu'Hercule vraiment, qui ne défit que douze monstres en douze combats ; tandis que d'une seule parole ils défont la moitié du Monde.

Qui croira cependant, que ceux qui se veulent élever & fortifier de la faiblesse d'autrui, se puissent élever ou fortifier de leur propre force ? Et le bon est, qu'ils pensent être quittes de leur effronterie à vilipender⁸ ce sexe, usant d'une effronterie pareille à se louer & se dorer eux-mêmes, je dis parfois en particulier comme en général, voire à quelque tort que ce soit : comme si la vérité de leur vanterie recevait mesure & qualité de son impudence.

Marie de Gournay, *Égalité des Hommes et des Femmes*, 1622.

4. Leur rendent la pareille ; allusion aux textes dits philogynes, qui s'opposent aux textes misogynes en renversant les inégalités et en proclamant la supériorité du sexe féminin.

5. Qu'on ne peut contredire.

6. Instrument servant à filer le chanvre, devenu le symbole de la condition féminine et des travaux réservés aux femmes.

7. Avec d'autant plus d'opulence, de manière d'autant plus débordante que...

8. Critiquer incessamment.

Texte/citation 2

« PREMIÈRE PARTIE : Où l'on montre que l'opinion vulgaire est un préjugé, & qu'en comparant sans intérêt ce que l'on peut remarquer dans la conduite des hommes & des femmes, on est obligé de reconnaître entre les deux Sexes une égalité entière.

Les hommes sont persuadés d'une infinité de choses dont ils ne sauraient rendre raison ; parce que leur persuasion n'est fondée que sur de légères apparences, auxquelles ils se sont laissés emporter ; & ils eussent crû aussi fortement le contraire, si les impressions des sens ou de la coutume les y eussent déterminés de la même façon.

Hors un petit nombre de savants, tout le monde tient comme une chose indubitable, que c'est le Soleil qui se meut au tour de la terre. [...] Chacun estime que son pays est le meilleur, parce qu'il y est plus accoutumé, & que la religion dans laquelle il a été nourri, est la véritable qu'il faut suivre, quoi qu'il n'ait peut-être jamais songé à l'examiner ni à la comparer avec les autres. On se sent toujours plus porté pour ses compatriotes que pour les étrangers, dans les affaires où le droit même est pour ceux-ci. [...] Si on cherche sur quoi sont fondées toutes ces opinions diverses, on trouvera qu'elles ne le sont que sur l'intérêt, ou sur la coutume ; & qu'il est incomparablement plus difficile de tirer les hommes des sentiments où ils ne sont que par préjugé, que de ceux qu'ils ont embrassés par le motif des raisons qui leur ont paru les plus convaincantes & les plus fortes.

L'on peut mettre au nombre de ces jugements celui qu'on porte vulgairement sur la différence des deux Sexes, & sur tout ce qui en dépend. Il n'y en a point de plus ancien ni de plus universel. Les savants & les ignorants sont tellement prévenus⁹ de la pensée que les femmes sont inférieures aux hommes en capacité & en mérite, & qu'elles doivent être dans la dépendance où nous les voyons, qu'on ne manquera pas de regarder le sentiment contraire comme un paradoxe singulier. [...]

Si on pousse un peu les gens, on trouvera que leurs plus fortes raisons se réduisent à dire que les choses ont toujours été comme elles sont, à l'égard des femmes : ce qui est une marque qu'elles doivent être de la sorte, & que si elles avaient été capables des sciences & des emplois, les hommes les y auraient admises avec eux. [...]

Il paraît manifestement par cette conjecture historique¹⁰ & conforme à la manière d'agir si ordinaire à tous les hommes, que ce n'a été que par empire¹¹ qu'ils se sont réservé les avantages extérieurs, auxquels les femmes n'ont point de part. Car afin de pouvoir dire que ç'a été par raison¹², il faudrait qu'ils ne les communiquassent entre eux qu'à ceux qui en sont les plus capables : qu'ils en

9. Assurés

10. Cette conjecture historique = référence à la présentation qui vient d'être faite des jugements négatifs sur l'esprit et l'incapacité des femmes.

11. Pouvoir

12. Poullain de la Barre développe ici l'idée de la « raison » qui est censée mener les décisions humaines : si elle avait véritablement présidé à cette inégalité de traitement, il aurait fallu en toute logique que... (suivent les verbes au subjonctif)

fissent le choix avec un juste discernement ; qu'ils n'admissent à l'étude que ceux en qui ils auraient reconnu plus de disposition pour les sciences ; qu'ils n'élevassent aux emplois que ceux qui y seraient les plus propres, qu'on en exclue tous les autres, & qu'enfin on n'appliquât chacun qu'aux choses qui leur seraient les plus convenables.

Nous voyons que c'est le contraire qui se pratique & qu'il n'y a que le hasard, la nécessité, ou l'intérêt, qui engage les hommes dans les états différents de la société civile. Les enfants apprennent le métier de leur père, parce qu'on leur en a toujours parlé. [...] Combien y a-t-il de gens dans la poussière, qui se fussent signalés si on les avait un peu poussés ? Et de paysans qui sers de grands docteurs si on les avait mis à l'étude ? On serait assez mal fondé de prétendre que les plus habiles gens d'aujourd'hui soient ceux de leur temps qui ont eu plus de disposition pour les choses en quoi ils éclatent ; & que dans un si grand nombre de personnes ensevelies dans l'ignorance, il n'y en a point qui avec les mêmes moyens qu'ils ont eus, se fussent rendu plus capables.

Sur quoi donc petit-on assurer que les femmes y soient moins propres que nous, puisque ce n'est pas le hasard, mais une nécessité insurmontable, qui les empêche d'y avoir part. Je ne soutiens pas qu'elles soient toutes capables des sciences & des emplois, ni que chacune le soit de tous : personne ne le prétend non plus des hommes ; mais je demande seulement qu'à prendre les deux Sexes en général, on reconnaisse dans l'un autant de disposition que dans l'autre ».

François Poullain de La Barre, *De l'égalité des deux sexes, discours physique et moral où l'on voit l'importance de se défaire des préjugés*, Paris, Chez Jean du Puis, 1673 [seconde édition, 1679¹³].

Texte/citation 3

« D'antiques préjugés, qu'un long usage a convertis en lois, ont établi dans le sort des deux sexes une différence telle que l'un semble naître pour opprimer l'autre. Si l'opprimé connaissait ses droits, cet état de choses les rendrait ennemis nés, et ce ne fut pas le but de la nature, qui les créa l'un pour l'autre tant qu'il leur plairait de s'unir, mais qui n'entendit sûrement pas que leur union fût pour l'une source de tourments et d'esclavage, tandis que l'autre jouirait de son indépendance.

Elle leur départir les mêmes avantages, l'existence et la liberté. Mère tendre et juste, elle fit un partage égal de ses biens entre ses enfants, mais l'avidité des uns ne pouvant se contenter de la portion qu'elle leur avait assignée, ils employèrent la force pour envahir celle des autres, qui, plus faibles ou plus doux, la cédèrent. Ainsi les femmes furent esclaves des hommes, ainsi les peuples d'un continent le devinrent d'un autre, ainsi l'être pacifique le sera toujours de l'audacieux ; partout, du moins, où la sagesse et l'impartialité des lois ne viendront pas au secours de l'opprimé, partout où la voix de la raison et de l'humanité sera étouffée par les clameurs de l'injuste et du puissant, partout, enfin, où l'on ne connaîtra d'autre autorité que celle du fort, d'autre règle que ses caprices, d'autres lois que sa volonté. [...]

13. Texte intégral disponible sur [Wikisource](#).

On allègue, pour cause de l'asservissement des femmes, l'infériorité des forces physiques. [...] Mais, hommes inconséquents et injustes ! Si les forces physiques étaient les seuls titres à la sagesse, au pouvoir, à la liberté et à l'égalité, combien d'entre vous jouissent de ces avantages qui en seraient privés ? [...] Si les Français étaient forcés de se battre sans armes, corps à corps, contre ces sauvages qu'une vie errante et agreste¹⁴ rend d'une vigueur extraordinaire, ils seraient sûrement vaincus ; s'ensuivrait-il e là que les vainqueurs seraient plus dignes du commandement ? [...] à cette comparaison, je joindrai quelques exemples encor, puisés parmi les hommes, ils prouveront d'autant mieux l'injustice et l'absurdité de juger du moral par le physique. Ésope [...] était petit, difforme, et conséquemment débile¹⁵. Montaigne, Pascal, Rousseau l'étaient aussi. Les ouvrages de ces hommes illustres font-ils préjuger la faiblesse de leur organisation ? »

Fanny Raoul, *Opinion d'une femme sur les femmes*, 1801
(éd. Talents hauts 2021, coll. « Les Plumées »).

Texte/citation 4

L'instruction doit être la même pour les femmes et pour les hommes.

Nous avons prouvé que l'éducation publique devait se borner à l'instruction ; nous avons montré qu'il fallait en établir divers degrés. Ainsi, rien ne peut empêcher qu'elle ne soit la même pour les femmes et pour les hommes. En effet, toute instruction se bornant à exposer des vérités, à en développer les preuves, on ne voit pas comment la différence des sexes en exigerait une dans le choix de ces vérités, ou dans la manière de les prouver.

Il est nécessaire que les femmes partagent l'instruction donnée aux hommes.

Parce que le défaut d'instruction des femmes introduirait dans les familles une inégalité contraire à leur bonheur. D'ailleurs on ne pourrait l'établir pour les hommes seuls sans introduire une inégalité marquée, non seulement entre le mari et la femme mais entre le frère et la sœur et même entre le fils et la mère ; or, rien ne serait plus contraire à la pureté et au bonheur des mœurs domestiques.

L'égalité est partout, mais surtout dans les familles, le premier élément de la félicité, de la paix et des vertus. Quelle autorité pourrait avoir la tendresse maternelle, si l'ignorance dévouait les mères à devenir pour leurs enfants un objet ridicule ou de mépris ? [...]

L'instruction doit être donnée en commun, et les femmes ne doivent pas être exclues de l'enseignement.

Puisque l'instruction doit être généralement la même, l'enseignement doit être commun, et confié à un même maître qui puisse être choisi indifféremment dans l'un ou l'autre sexe. [...]

Plusieurs femmes ont occupé des chaires dans les plus célèbres universités

14. Lié aux travaux des champs.

15. Qui manque de force.

d'Italie, et ont rempli avec gloire les fonctions de professeurs dans les sciences les plus élevées, sans qu'il en soit résulté ni le moindre inconvénient, ni la moindre réclamation, ni même aucune plaisanterie dans un pays que cependant on ne peut guère regarder comme exempt de préjugés, et où il ne règne ni simplicité, ni pureté dans les mœurs. [...]

Il serait dangereux de conserver l'esprit d'inégalité dans les femmes, ce qui empêcherait de le détruire dans les hommes.

Le danger serait beaucoup plus grand si, tandis qu'une éducation commune accoutumerait les enfants d'un sexe à se regarder comme égaux, l'impossibilité d'en établir une semblable pour ceux de l'autre les abandonnait à une éducation solitaire et domestique ; l'esprit d'inégalité qui se conserverait alors dans un sexe s'étendrait bientôt sur tous deux, et il en résulterait ce que nous avons vu arriver jusqu'ici de l'égalité qu'on trouve dans nos collèges, et qui disparaît pour jamais au moment même où l'écolier croit devenir un homme.

Nicolas de Condorcet, *Cinq mémoires sur l'instruction publique*, 1791,
Premier mémoire : *Nature et objet de l'instruction publique*¹⁶.

Texte/citation 5

Nous qui sommes sans passé, les femmes
Nous qui n'avons pas d'histoire
Depuis la nuit des temps, les femmes
Nous sommes le continent noir

Debout femmes esclaves
Et brisons nos entraves
Debout, debout, debout

Asservies, humiliées, les femmes
Achetées, vendues, violées
Dans toutes les maisons, les femmes
Hors du monde reléguées

Debout femmes esclaves
Et brisons nos entraves
Debout, debout

Seules dans notre malheur, les femmes
L'une de l'autre ignorée
Ils nous ont divisées, les femmes
Et de nos sœurs séparées

Debout femmes esclaves
Et brisons nos entraves
Debout, debout

Retrouvez éducol sur



16. Texte intégral disponible sur Wikisource.